

également, se trouvent à la traîne de l'évolution politique.

Nous ne pouvons pas non plus à cet égard éluder la question du présent et de l'avenir des blocs, le Pacte de Varsovie et l'OTAN. Je souscris à l'idée que jusqu'à présent l'équilibre entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie a été le garant de la stabilité de la sécurité européenne. Dans quelle mesure est-ce encore valable?

La nouvelle situation va à l'encontre de la notion actuelle de sécurité européenne qui s'appuie sur l'idée de blocs dans la zone englobée par le processus d'Helsinki. Les états de l'Alliance orientale évoluent aujourd'hui vers une pluralité politique et économique. Ceci se reflète entre autres dans la démocratisation de leurs relations avec leurs alliés et le Pacte de Varsovie a cessé d'être un outil pour maintenir au pouvoir les bureaucraties totalitaires.

Nous souhaitons une évolution dynamique en Europe, ceci dans la stabilité. Le gouvernement tchèque, d'entente nationale toutefois, n'est pas convaincu que la stabilité peut être maintenue ou renforcée en conservant le statut quo. Nous partons de l'hypothèse que la sécurité européenne devrait se fonder sur une démarche globale collective et démocratique, sans appartenance à des blocs, et le concept du bloc devrait être remplacé par un modèle pluraliste. Le démantèlement des blocs bien sûr n'est pas encore à l'ordre du jour, mais il est nécessaire de faire preuve de la volonté politique d'en finir avec les blocs.

Aujourd'hui les blocs nous aident pour le processus de désarmement. Ainsi, grâce à eux, la tâche bénéfique pour la paix et la sécurité devrait être menée à bonne fin. C'est pourquoi pour l'instant nous sommes d'accord avec les représentants qui veulent préserver les alliances comme un instrument pouvant faciliter le processus de limitation des armements. Avec les progrès continus vers la démocratie, ceci devrait constituer leur dernière tâche d'envergure.

On nous critique parfois en alléguant que notre révolution tranquille est en train ici et là de se changer en une révolution naïve, mais notre expérience montre qu'il faut une certaine dose de naïveté, de réflexion qui sort des sentiers battus et de courage pour changer les institutions, les structures et les mécanismes dépassés. C'est seulement en luttant pour l'impossible qu'il sera en fait possible de faire passer quelque chose de véritablement nouveau.

Nous disposons d'un instrument bien éprouvé pour passer d'un concept de blocs, tout en préservant la sécurité européenne, à un concept pluraliste et démocratique. C'est le processus de la Conférence sur la Sécurité